

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 03 : De la Chimere

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 03 : De Chimæra](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 03 : De Chimaera](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[126-127\] : De la Chimere](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 04 : De la Chimere](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - IX, 03 : De la Chimere, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6676>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [1000]-[1003]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Chimère](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

poinct qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrangement apres l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies ou Erynnes lui apparoisoient continuallement, lui representans des flambeaux allumez devant ses yeux, par lesquels il estoit detenu en extreme perplexite, ne lui donnans repos aucun ni iour ni nuit. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'eftoit autre chose que les aiguillons & temors de conscience qui tourmentent & espoinconnet ceux qui sont coupables de quelques crimes & forfaits: come ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bousrelle l'ame, que le resouvenir des fautes & malversations passees: ce que tesmoigne Ciceron disant au plaidoyer pour Roscius Ameninus: *Ne pensez pas que comme vous lisiez souvent des fables, ceux qui ont commis quelque impie & meschant acte, soient agitez & espoineantes par les torches allumees des Furies: chascun est vexe par sa propre fraude & malefice: sa meschancete l'afflige & lui fait perdre le sens: ses mauvaises pensees & sa conscience l'effoient.* Voila les furies qui sans cesse poursuivent les impies, qui poignent sans intermission & iour & nuit les pechez commis par les meschans. Et comme il n'y a rien qui traueille tant l'esprit que la souvenance des forfaits perpetrez: aussi n'y a il rien qui plus l'assure & acoise que de sentir sa conscience faine, nette & innocente de toute fraude. S'ensuit la Chimare.

De la Chimere.
C H A P I T R E III.


A Chimare monstre si fameux entre les poetes, fut fille de Typhon & d'Echidne, suivant le tesmoignage qu'en donne Hesiode en sa Theogonie, qui la qualifie comme s'ensuit:

*La Chimare naquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, visse de pieds grande, & forte d'escrime,
Jetant flammes de feu d'un cruel gauion.
Trois têtes elle auoit; de rugissant Lion;
De Chevre, & de Serpent venimeux la dernière.
Le devant, de Lion; de Serpent le derrière;
Et le milieu, de Chevre: & ses narreaux sofflans
Des charbons allumez on lui voioit soufflans.*

Pareillement Homere au 6. de l'Iliade la decliche, lui donnant aussi trois formes:

*Il lui commanda occir la Chimare inhumaute,
De qui la race estoit divine, non humaine.*

Tot

Tout le hault, de Lion ; tout le bas de Serpents
 Et le milieu, de Cheure : elle alloit espandant
 Des narcaux embrasez, & de sa gorge ardante
 Des charbons allamez, & flamme violente.

Bellerophon eut la charge & commission de l'occire, lequel la tua à coups de flèches, monté sur le Pégase cheval ailé, issu de Neptune & de Méduse, selon l'avis d'Apollodore au 2. livre; combien que d'autres lui donnent une autre origine, comme nous dirons au chap. suivant. Elle se tenoit en Lycie, lieu de sa nativité. C'est tout ce que les anciens en disent, dont voici la vérité.

¶ Antigone Carystien en ses commentaires historiques a escript que Bellerophon subiunga trois nations, lesquelles Zezés en la 140. hist. de la 7. chiliade dit estre exprimées par la triple forme de la Chimère. Alcime en l'Estat de Sicile, & Nymphodore de Saragoce disent que Chimère est une montagne en Lycie vomissant du feu, à la cime de laquelle il y auoit force tânières & repaires de Lions : au milieu, de gras & plaisans pasquis où païssoit grande quantité de Cheures : au pied, grand nombre de Serpents. C'est ce qui donna subiect à la Fable de dire que la Chimère estoit un monstre de trois animaux si différents en forme, ayant la teste & poitrine, c'est à dire le sommet, de Lion, & degorgeant du feu : le milieu, c'est à dire le ventre, de Cheure : & la queue de Dragon ou Serpent. Or Bellerophon ayant rendu cette montagne habitable, acquit la réputation d'auoir occis la Chimère à coups de flèches. Plutarque au liure des vertueux faits des femmes, dit que Chimère est une haute montagne, droitement opposée au soleil du midi, qui faisoit de grandes refractions & reuerberations des raiz du Soleil, & par consequent des inflammations ardentes comme feu en la montagne, lesquelles venans à s'espander & s'estendre parmi la campagne mesme faisoient secher & fener tous les fruits de la terre. De quoi Bellerophon, homme de grand & subtil entendement, ayant compris la cause, fit fendre & couper en plusieurs endroits la face du rocher qui estoit une & polie, & consequemment qui rebatoit plus les rayons du Soleil, & enuoioit de plus grandes ardeurs en la campagne. Par ce moyen il apporta beaucoup de commodité au pais circonuoisin. Théopompe au 7. liure de l'histoire Philippique dit que la Chimère ne fut pas assommee à coups de traits ; ains transpercée d'une lance garnie de plomb par le bout : & que Bellerophon l'ayant fourree dans la gueule d'icelle, elle fit par son hasle fondre le plomb, qui lui coula dedans le ventre, & luy brusta les intestins : ainsi mourut elle. Agatharchides de Gnde au 5. liure de l'histoire d'Asie dit que Chimère fut une femme d'Amisodar Roi de Lycie, laquelle auoit deux frères, Lion & Dragon ; ceux-ci s'estans emparez avec une bon-

ne troupe de ieunes gents des plus commodes & aduantageuses places de Lycie pour faire la guerre & courre le païs ; faisoient passer au fil de leur espece ceux qu'ils attrapoyent. Et pource que ces deux freres vuoient en toute amitié & concorde avec leur frere, de là veint le conte qui dit que ces trois corps n'auoyent qu'une seule teste. Bellerophon par sa valeur les prit en vie, & les asservit à soy : & pourtant il eut le bruit de leur auoit baillonné la bouche avec du plomb. Nicander de Colophon veult que par ces fictions soit principalement entendue la nature des riuieres & torrens , disant que la Chimere eut trois testes , & une triple forme de corps : la premiere , de Lion : celle du milieu , de Cheure : & la derniere , de Serpent : pource que les pluyes d'hyuer & l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimarres (d'où vient le nom de Chimare) c'est à dire coulantes en hyuer , qui resiemblent à des Lions furousches & indomptables , & entraînent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Pource donc qu'elles rauissent tout , & bruyent comme rugissantes, on leur a donné le bruit d'auoir le deuant de Lion : ioint que par où elles passent , elles minent & fouissent la terre comme à belles onges; le milieu est de Cheure , pource que telle eau mange & broutte tout ce qui lui est voisin : & le derriere, de Serpent : pource que le cours des riuieres est oblique & sinueux, comme le train des Serpents , Couleures & Viperes. Ce monstre fut mis à mort par Bellerophon monté sur le Pegase; c'est à dire par la chaleur du Soleil : parce que l'escelle n'estant pas tant pluvieuse que les autres saisons, les torrens se dessèchent ordinairement. Car Bellerophon & le Pegase ne sont qu'une même chose de fait, à scauoir la force du Soleil, auquel on donne divers noms selon les effets & actions qu'il opere. Aussi ne se peult il faire en nature qu'un animal si difforme se soit iamais trouué, comme dit Lucrece au 5. liure:

*Qui peut s'imaginer un monstre si difforme
Qui il puisse avoir trois corps? & la premiere forme,
De Lion; de Serpent La troisième au milieu,
De Cheure, vomissant par la bouche du feu?*

I'estime quant à moi que l'intention de ceste fable est de nous apprendre à attierdit les bouillons de nostre courrage , & nous destourner de la cholere , le plus ord & sale monstre qui soit: veu qu'elle nous rend aussi furieux que lions , laquelle va sang eschauffé & bouillant asseble autour du cœur, & nous trempe les yeux d'une couleur rouge comme feu. Le milieu du corps d'icelle est de Cheure, animal ennemy des plantes : d'autant que la cholere est sur toutes autres passions nuisible aux facultez de l'ame; puis qu'elle n'a regard aucun ny à son profit ny à son honneur. Et pour monstret que la cholere est le plus dangereux vice

vice de tous , laquelle il fault de toute sa puissance eviter , & ne point s'accoster de ceux qui lui sont par trop sujets: les anciens lui ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doit pas moins fuir la compagnie & hantise de celui qui court après toutes les impetuosités & furies de sa cholere , que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. Autres entendent par la partie de Lion , la petulance d'amour , qui d'abordée semble assaillir l'homme d'un choc furieux & iconin. Par la Cheure , vne naturelle inclination au fol amour courageusement contre-pointé par Bellerophon. Et par le Dragon , ou serpent , les assauts & dangereux combats que nous auons à soustenir contre l'amour. Voila quant à la Chimære : reste à discourir de son docteur Bellerophon.

De Bellerophon.

C H A P I T R E IIII.

BELLEROPHON , qui occit la Chimære , natif de Corinthe , fut fils de Neptun , ou de Glauque Roi d'Epire , fils de Syphie , testmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'histoire de sa patrie , & Pausanias ès Corinthiaques. Il se nommoit Hippo , ou Hippone : mais pour avoir tué son frere Beller , (quelques-vns disent que c'estoit un Prince de Corinthe , non pas son frere) il fut appellé Bellerophon , comme qui diroit Meurtrier de Beller : toutefois Phoenix Colophonien nomme ce frere Delias : Philemon l'appelle Pitene : & Dorothee Sidonien , Alcimen. Après ce meurtre il ne changea pas seulement de nom , mais aussi de paix. Estant doncques fugitif il alla presenter son service à Proete Roi d'Argos , lequel avec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollu , & le receut en sa cour. Peu de iours après Antee , ou selon d'autres , Sthenobore , femme de Proete s'amouracha esperdument de Bellerophon , beau jeune homme & accompli de tous points : & de faict le pria d'amour , lui offrant la iouissance de son corps. Mais se voiant contre son esperance refusee , ne le pouvant par aucun amoureux attrait ni par parolles emmellees induire à paillardise , elle conuertissant son amour en haine l'accusa enuers le Roi comme ayant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Proete croiant l'accusation de sa femme estre véritable , desira fort de se vanger de l'outrage à lui faict par Bellerophon : toutefois pource qu'il lui estoit domestique , il ne voulut pas fouiller son hostel royal du sang d'icelui , (tant que les anciens auoient bien cette bonne coutume de ne faire mourir personne avec lequel ils eussent repou , si ce n' estoit de chandelle .